## Le télégramme.com

La faim des autres de Mâkhi Xenakis par Michèle Fitoussi. 14 février 2011



Pour sculpter, peindre, ou écrire ses livres, Mâkhi Xenakis éprouve toujours ce besoin vital de s'imprégner d'histoire, d'échanger avec d'autres artistes, de se nourrir de culture.

Pour créer, j'ai besoin d'être nourrie par les autres». Mâkhi Xenakis, qui tout à la fois dessine, peint, sculpte, écrit, explique ainsi les multiples facettes de son talent d'artiste. Celle qui fut étudiante en architecture aux Beaux-arts et a commencé par imaginer des costumes et des décors pour l'opéra et le théâtre, a d'abord besoin de s'imprégner de l'histoire du lieu où elle expose. Quand, en 2003, on lui propose une exposition à l'Hôpital de la Salpêtrière, à Paris, elle se plonge dans les archives et découvre avec horreur l'histoire du Grand Renfermement des femmes ordonné par Louis XIV en 1657. Immergée dans leur histoire pendant un an, elle crée près de 300 sculptures et en tire un livre coup-de-poing, «Les folles d'enfer de la Salpêtrière» (Actes Sud). «J'ai eu ensuite envie de plus de douceur et de féminité». Ses nouvelles sculptures, «Les Créatures» épanouies et sensuelles, expriment sa révolte solitaire contre un certain

discours ambiant de l'art contemporain d'aujourd'hui où la sexualité n'est plus utilisée que pour renvoyer de nouveau une image stéréotypée de la femme, prostituée, anorexique, seule ou mortifère. Certains sont choqués par cette débauche de féminité et de joie de vivre, mais Mâkhi persiste avec raison. Louise Bourgeois «ma confidente» Séduite, la Manufacture de Sèvres lui commande une «Pompadour», en hommage à sa fondatrice. Parallèlement à cette création en porcelaine, l'artiste publie un livre sur «La Pompadour et ses créatures» (Actes Sud), à paraître courant mars, qui accompagnera une exposition fin mars et tout le mois d'avril sur le stand de Sèvres puis à la galerie de la Cité de la Céramique, à Paris. Dans cet ouvrage, Mâkhi Xenakis revient sur la genèse de ses sculptures. «Elles ressemblent aux petites bonnes femmes que j'ai montrées il y a plus de vingt ans à Louise Bourgeois, à New York». À l'époque, Mâkhi est l'invitée de la Villa Medicis hors les murs. Entre les deux femmes, que plus de quarante ans séparent, le courant est immédiat. «Louise a été ma confidente, mon guide, ma meilleure amie. Elle m'a expliqué qu'on pouvait à la fois être une artiste et avoir des enfants, elle m'a encouragée à créer et m'a sauvé la vie». Fille de **compositeur** De cette rencontre décisive naîtra aussi un livre, «L'aveugle guidant l'aveugle» (1998). Une «Nature Study »de Louise Bourgeois, réalisée pour la Manufacture de Sèvres, figure dans le livre en clin d'oeil. «C'est comme si nous prolongions nos conversations». Son dernier projet, pour la Manufacture des Gobelins, revisite le mythe d'Arachnée, transformée en araignée par la déesse Athéna. Une autre façon de parler des femmes, cette fois dans la mythologie grecque, dont la solaire et sombre Mâkhi, fille du compositeur lannis Xenakis, est naturellement pétrie.